

N'était-il pas, aussi, souverainement impressionnant, ce spectacle de la Sainte Eucharistie portée par un Cardinal-Légat, qui est comme la personnification du pape à l'étranger ? L'Eucharistie et la Papauté répandant sur tous les assistants, sur Ville-Marie, sur le sol béni qu'ensemença l'héroïsme de nos pères, l'amour, la force et la fécondité, voilà ce qu'il a été donné à nos pauvres yeux de contempler, l'après-midi du 11 septembre, pendant qu'une foule innombrable, prosternée dans la poussière des rues, offrait à Jésus-Hostie l'hommage sincère et humble d'une inébranlable foi.

Il y eut, le samedi 3 septembre, à l'arrivée du cardinal Vannutelli, à Montréal, une manifestation de foi populaire, dont on a peu parlé et qui fut pourtant l'une des plus touchantes de celles qui marquèrent cette semaine historique. Après avoir espéré un beau jour de soleil pendant des semaines de sacrifices et de préparatifs considérables, après avoir compté longtemps sur une entrée triomphale du Légat et sur des splendeurs qui devaient réjouir les yeux aussi bien que les âmes, voilà que vers la fin de ce jour si impatientement attendu, un véritable orage de pluie et de vent vint jeter le désappointement et la tristesse dans les coeurs. Vaincu, mais non découragé, le peuple de Montréal ne se rendit pas moins en masse sur les quais, et là, sous une pluie battante, après avoir enduré, pendant une heure et deux heures même, les ennuis et les inconvénients d'une attente pénible, n'en fit pas moins au Cardinal-Légat une de ces réceptions enthousiastes, dont on oserait presque dire que seul le peuple canadien-français a le secret. Le Congrès commençait par un sacrifice, que Dieu récompensa, les jours suivants, par des splendeurs inouïes et par des consolations comme le Maître sait en accorder à ceux qui lui sont fidèles dans l'épreuve. Consolations immenses, comme celles que nous venons de rappeler, pour les âmes catholiques ; consolations très grandes aussi pour tous les coeurs français.

Jamais, nous le disons avec fierté, la race française ne s'affirma avec autant d'éclat, devant les représentants du monde entier, sur cette terre d'Amérique. Jamais la piété et l'éloquence françaises ne brillèrent, chez nous, d'une si belle splendeur, aux yeux des autres races. Français et Canadiens français portèrent si haut en ces jours inoubliables, la noblesse du verbe national, que nous ne nous sommes jamais sentis plus fiers d'être fils de Gaulois. Il ne nous souvient pas d'avoir vu apparaître, d'une façon aussi nette et aussi accentuée, aux yeux de toute la race, le lien puissant qui unit, depuis des siècles, la foi catholique et la langue française. Sans cesse, les noms de Jeanne d'Arc, de Maisonneuve, de Champlain, de Laval, de Marguerite Bourgeoise, revenaient, comme tout naturellement, sur les lèvres des orateurs. Sans cesse, l'âme populaire, profondément remuée par ces envolées grandioses, se sentait ramenée, comme par une force irrésistible, vers les origines si profondément chrétiennes et si françaises de notre chère patrie.

Catholiques d'abord et avant tout, Canadiens français, toujours et malgré tout — voilà, pour nous, la grande, la suprême leçon du Congrès eucharistique de Montréal.